



# DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DES ETRES ANIMÉS,

SUIVANT LE SYSTEME D'HIPPOCRATE.

Par Mr. HEINIUS.

Traduit du Latin.

---



UN SAVANT d'une vaste Littérature, & qui a travaillé avec beaucoup de succès sur les anciens Auteurs, (c'est Mr. Jean Matthias Gesner) fit imprimer à Göttingen en MDCCXXXVII. une Dissertation sous ce titre; *Ψυχὰι Ἰπποκράτους, ex Libro I. de Diæta in Academia Georgia Augusta ἐξ ἄδης εἰς τὸ Φῶς προσηγμέναι*, c'est à dire, *Les Ames, (ou les Animalcules) d'Hippocrate, ramenées des enfers à la lumiere.* Il rapporte dans cette Dissertation un fragment d'Hippocrate, tiré du I. Livre de *Diæta*, dont le sens paroît d'abord de la dernière obscurité, mais sur lequel l'explication de ce Savant repand un si grand jour, que tout autre Commentaire seroit désormais superflu. Outre les notes, dans lesquelles Mr. Gesner corrige les

endroits corrompus du Texte, il propose un *Système des Ames*, tiré de cet Ecrit d'*Hippocrate*, confirmé par les opinions d'*Heraclite* & de *Pythagore*, & tout à fait digne d'attention. On en trouve à la vérité un Extrait assaisonné des Eloges qui lui sont dûs dans le Recueil intitulé, *Supplementa Aëlorum novorum*, Tom. III. Sect. X. Mais comme cet habile homme a examiné de nouveau son Système, & l'a enrichi de savantes observations, qu'il a adressées en Manuscrit à notre Académie Royale, j'ai cru répondre au but de la Classe Philosophique, à laquelle ce Mémoire appartient, en y développant d'après *Mr. Gesner*, mais avec un peu plus d'étendue, le *Système d'Hippocrate*. Cela servira à répandre la connoissance de ce petit Ouvrage, qui n'est pas aussi connu qu'il le mérite, & en même tems à témoigner à cet illustre Savant la reconnoissance, que nous avons de ses attentions.

II. LE SENTIMENT vulgaire sur l'origine des Animaux, & sur la formation du foetus déplaisoit depuis longtems aux Savans. Que des Corps organisés, ceux même des Insectes, faits avec tant d'art, & dont les membres sont si heureusement disposés, que de pareils Corps soient l'ouvrage d'un concours fortuit de particules, du mouvement, de la fermentation, de la pourriture, c'est ce qu'on ne pouvoit concilier avec la Raison. En demeurant dans cette opinion, on ne pouvoit expliquer la ressemblance des générations dans les mêmes especes, pourquoi le même nombre de membres se trouvoit toujours, pourquoi ces membres étoient placés dans la même situation, d'où vient que l'on ne voyoit pas éclore tous les les jours de nouvelles races d'animaux, enfin à quoi tient que le Monde ne soit pas tout rempli des Monstres les plus horribles, la chose ne pouvant être autrement, si l'on laisse au hazard le soin de l'important ouvrage des Générations. Deux Physiciens distingués vinrent tirer le Monde de cet  
embarras



embarras ; je parle de *Leuwenboeck* & de *Hartsoeker*, qui à l'aide du Microscope apperçurent, o-merveille incroyable ! une foule d'Animalcules sans nombre dans les semences des Animaux. De nouvelles Experiences secondées du Raisonnement convinquirent bientôt, que ces Animalcules étoient les rudimens des Corps, & qu'ils en renfermoient en petit tout le dessein & toutes les proportions ; & la chose a été conduite à un point d'evidence, qui ne laisse plus de lieu au doute. Le docte Physicien *Antoine Vallisnieri* a donné une excellente Histoire de ces Animalcules, qui a été traduite d'Italien en Allemand depuis peu d'années par Mr. *Cbr. Phil. Berger*.

III. MONSIEUR WOLF, qu'on peut mettre à juste titre à la tête des Philosophes de ce siècle, a dit au sujet de cette merveilleuse découverte, qu'il auroit été fort difficile d'y parvenir par la seule voye du raisonnement. Voici pourtant le vénérable Vieillard de Coos, le grand *Hippocrate*, qui peut entrer en lice sur cette matiere avec nos Inventeurs modernes. Quelles actions de graces ne rendoit-il pas aujourd'hui, s'il revenoit à la lumiere, à l'heureux genie de Mr. *Gesner*, qui met ce Père de la Medecine en état d'enlever à *Leuwenboeck* la gloire de sa découverte ? Mais ne donnons pas trop d'étendue à ces Préliminaires, & venons au fait. Quelques Critiques contestent à *Hippocrate* le fragment en question, & voudroient le donner au Philosophe *Heraclite*. Nous ne porterons aucun jugement sur cette Controverse. Quand même *Heraclite*, ou quelque autre Philosophe plus ancien qu'*Hippocrate*, seroit l'auteur du sentement qui concerne les Animalcules, il est toujours manifeste qu'*Hippocrate* a été dans la même idée. Tirons donc avec Mr. *Gesner* ces ames, ou Animalcules des enfers, & produisons les au grand jour.

IV. LE MOT de  $\Psi\upsilon\chi\eta$  signifie ordinairement *Ame*. Nous le traduisons ici par *Animalcule*, en faisant plutôt attention à la chose même qu'au terme; & nos Observations suivantes rendront raison de cette version. *Hippocrate*, pour montrer qu'il existoit dans la nature de semblables Animalcules, premiers rudimens des animaux, se sert de l'Argument le plus commun chez tous les Philosophes; *Que rien ne se fait de rien*, ce qui revient au Principe; Qu'il n'existe rien qui n'ait sa cause, ou sa Raison. Mais *Hippocrate* donnoit encore plus d'étendue à cet Axiome. *Il en inféroit, qu'il ne périt rien absolument dans la Nature, et qu'il ne naît rien, qui n'ait été auparavant.* Ce sont ses propres termes. (\*) Voici son idée: C'est que dans l'Univers, tel qui est à présent, il ne naît rien qui n'ait préexisté; qu'aucun Insecte, pas une fourmi, ni la moindre chenille, qu'aucun poisson nouveau, qu'aucun oiseau qui n'ait jamais été, enfin même qu'aucun homme nouveau n'est engendré sur la surface de la Terre, sans avoir eu une existence antérieure. Bien plus encore, qu'il ne sauroit croître un bras, où il n'y a point eu de bras, un pied, un oeil, où ne s'est point trouvé la délinéation d'un pied, ou d'un oeil, & ainsi de toutes les autres parties, de tous les membres du Corps humain. *Car Rien ne se fait de rien.*

V. CE FONDEMENT étant posé, il s'ensuit, que dans cet Univers, & dès son origine, existent les semences, les formes & les premiers linéamens de toutes les plantes & de tous les Animaux, mais que leur extrême petitesse les rend invisibles, les fait échapper à tous nos sens. C'est le grand secret de la nature, qu'elle se réserve pour elle seule, sans admettre aucun mortel à sa contemplation; C'est le voile dont Diane est couverte. Tout ce qui est né ne montre, pour ainsi dire, que son vêtement: rien ne se manifeste

ce

(\*) Loc. cit. Chap. V. 13. 14.

à nud. Tout ce que nous voyons, tout ce qui tombe sous nos sens, ce n'est que l'écorce des choses, ce ne sont que de purs Phénomènes. Et tant que nous nous bornerons à la considération de ces Phénomènes, nous n'arriverons jamais à l'origine des choses.

VI. COMME DONC le vulgaire est accoutumé à juger de la présence des objets par leur action sur les sens, les hommes s'imaginent que les choses qu'aucun de leurs sens n'avoient apperçues, sont produites tout à neuf, & commencent seulement à être, lors que leurs yeux, leurs oreilles, leur attouchement &c. en sont frappés. Nous ne faisons ici qu'emprunter les réflexions d'*Hippocrate* même.

» La coutume des hommes, *dit-il*, (\*) est d'appeller naissant ce qui  
 » sort d'un état invisible, de la classe des choses, que leur petitesse  
 » ou d'autres causes dérobent à notre vuë & à nos autres sens.  
 » Ces choses prétendues naissantes n'ont pourtant fait que prendre  
 » les accroissemens nécessaires pour se montrer & paroître à la lu-  
 » mière. Pareillement on dit de ce qui disparoit, parce qu'il est  
 » divisé au point de devenir invisible, on dit qu'un semblable  
 » objet perit, & l'on prétend qu'il vaut mieux à cet égard s'en fier  
 » à ses yeux qu'aux opinions & aux raisonnemens des Philosophes.  
 » Mais, *ajoute Hippocrate*, j'établirai pourtant le contraire par la  
 » raison, & sur de bonnes preuves., Rien de plus certain que  
 » cette doctrine. *Hippocrate* s'en étoit convaincu par une longue  
 » expérience. Les sens, nous l'avons déjà dit, ne servent qu'à  
 » mettre le peuple en état de juger de l'existence, ou de la non-exi-  
 » stence, c'est à dire, de la présence ou de l'absence des objets. Si  
 » un Corps d'une masse sensible est réduit en poussière impalpable, on  
 » affirme qu'il a péri entièrement. C'est le jugement qu'on porte de  
 » la fumée qui s'évanouit, de l'eau qui se dessèche, du papier qu'on

(\*) G. v. 16.



brule. Au contraire, si un petit corpuscule s'augmente, & croit de maniere à frapper les yeux, c'est, dit-on, une production nouvelle, & dont rien n'a jamais existé auparavant. Il est pourtant incontestable qu'il existe plusieurs choses dans le Monde, qu'aucun de nos sens ne sauroit appercevoir. Qui est-ce qui peut découvrir, par exemple, cette matiere Magnetique, dans laquelle notre Terre nage, qui nous environne, où nous vivons, & qui pénètre même nos Corps? Cependant on n'oseroit nier son existence, dès qu'on connoit l'Aiman & la Bouffole. Nous pourrions en dire autant de l'ether, de la matiere subtile, qui cause la pesanteur, & des Elements, si cela etoit nécessaire, & si nous ne croyons pas la chose suffisamment connue.

VII. LE SAGE de Coos suppose donc un double etat, une double condition, ou Classe de choses. Ce double etat, c'est celui des choses invisibles qu'aucun des sens ne sauroit découvrir, & auquel il donne le nom d'ἄδης; & l'etat, où elles commencent à être appercuës, qu'il appelle Φῶς, ou la lumiere. Nous ne rapporterons point ici tout ce que les Critiques disent sur le mot ἄδης. Ceux qui souhaiteront de s'en instruire, n'ont qu'à consulter *Windet, de vita funclorum Statu, & King, dans son Histoire du Symbole des Apotres*. Ils y trouveront abondamment de quoi se satisfaire. Pour nous, nous nous en tiendrons à *Hippocrate*; aussi bien personne n'a-t-il mieux expliqué que lui ce que c'est que l'ἄδης. Au reste il vaut mieux lire ἄδης, qu'ἄδης. Car ce mot est mis pour ἀίδης, invisible, & cette origine en explique le sens & la force. Tout ce qui existe donc, avant que de paroître aux yeux des hommes, est ἐν ἄδη, dans l'etat d'invisibilité. Tout ce qui, après avoir été visible, devient si petit, qu'il se dérobe à tous les sens



lens, rentre εἰς Ἄδην. Par consequent tout ce qui naît, est produit, paroît, tout, dis-je, sort de l'Ἄδης, & tout ce qui meurt, est détruit, disparoît, y rentre. On comprend par là qu'elle étoit la pensée de *Pythagore*; lorsqu'il disoit, *qu'il étoit venu de l'Ἄδης au séjour des hommes*; ἐξ αἰδew παραγεγενῆθαι εἰς ἀνθρώπους.

VIII. POUR CONSIDERER présentement d'une façon plus particulière, comment cette arrivée & ce départ des Animaux a lieu, continuons à développer avec notre docte Guide le Systeme d'*Hippocrate*. Ce grand homme établit pour principe avec *Héraclite* & *Pythagore*; Que toute la force de la nature, & la cause prochaine de tous les Phenomènes se trouve dans un combat perpetuel des choses qui paroissent contraires, & dont chacune néanmoins dans ce combat conserve son état, & concourt avec son contraire à produire les effets naturels. Sans ce combat tout périroit. C'est la fameuse ἐναντιοτροπή d'*Heraclite*, cet effort perpetuel des choses contraires les unes contre les autres, en vertu duquel ce Philosophe dit dans *Diogene Laërce*, que la liaison de cet univers subsiste. Je me trompe fort, ou nous trouvons ici, ce que les plus grands Philosophes de ce siècle ont mis dans tout son jour, cette double force de la nature & des Corps, la force active & la force passive, qu'ils appellent aussi force d'inertie & de resistance. Il n'est pas besoin que nous démontrions ici que ce sont ces deux forces contraires, qui opèrent tout ce qui se fait naturellement dans le Monde. C'est la *Concordia discors rerum* d'*Empedecole*; c'est le πολέμος ἀπάντων πάντων, sur lequel on peut voir ce que dit *Aristote*, de *Mundo*, Cap. V.

IX. CETTE DOUBLE force, *Hippocrate* l'appelle le Feu, & l'Eau, ou si vous aimez mieux cette idée, il place l'une dans le

Feu, & l'autre dans l'Eau, la force active dans le premier, la force passive dans l'autre. Ecoutons le encore parler au Ch. VI. „ Les „ Animaux, toutes les autres choses, l'homme lui même, con- „ sistent en deux choses, douées d'une puissance opposée, mais „ qui conspirent à un usage commun, savoir le Feu & l'Eau. Ces „ deux principes suffisent pour produire & pour expliquer tous les „ Phenomènes. Les Stoïciens ne s'eloignoient pas de cette opi- „ nion, à en juger par la maniere dont *Cicéron* expose leur senti- „ ment. (\*) Le passage suivant montre en particulier que par le Feu, les Anciens n'entendoient pas ce feu matériel, qui sert à nos usages. *Hic noster ignis, quem usus vitæ requirit, confector est & consumtor omnium, idemque quocunque invasit, cuncta disturbat ac dissipat. Contra ille corporeus (logé dans les Corps) vitalis & salutaris omnia conservat, alit, auget, & sustinet.* (\*\*) Cicéron prouve ensuite que cette chaleur salutaire est répandue par tout, & que c'est son action qui vivifie & fait croître toutes les semences.

X. IL SERA plus facile après ces Observations d'entendre ce que dit *Hippocrate* au Ch. IV. „ Chacune de ces choses à part „ (le feu ou l'eau) ne se suffit pas à soi même, pour conserver son „ état, ou pour en produire quelque autre. Voici la nature de cha- „ cun de ces principes, & la force qu'il a en partage; le Feu peut „ tout mouvoir, en tout tems, en tout lieu, & de toutes sortes de „ manieres, l'Eau peut tout nourrir en tout tems, en tout lieu, & „ de toutes sortes de manieres. „ C'est à dire, que si la force active étoit seule dans le monde, elle ne produiroit rien, car pour toute production, ou effet quelconque, elle requiert la force passive, sur laquelle elle puisse agir. Il seroit superflu de remarquer que cette dernière force, c'est ce que nos Philosophes appellent la matière.

XI. LES

(\*) *De Nat. Deor. C. XIII. & suiv.*

(\*\*) *L. c. C. XV.*





XI. LES SAVANS ne font pas d'accord sur la premiere origine des Animalcules & des Semences. La plupart affirment avec *Descartes* & *Malebranche*, que le premier animal, le premier homme renfermoient les principes, les rudimens de toute leur posterité future. D'autres prétendent que tout est plein d'ames, l'Air, l'Eau, la Terre. C'est la doctrine qu'*Hippocrate* a enseignée après *Heraclite* & *Pythagore*. *Leuwenboeck* l'a renouvelée, & un bon nombre de Philosophes l'ont adoptée d'après lui. *Diogene Laërce* rapporte (\*) que *Pythagore* disoit, que tout l'air est rempli d'Ames, εἶναι δὲ πάντα τὸν αἶρα ψυχῶν ἔμπλεων, & qu'*Heraclite* a cru que tout étoit plein d'Ames & de Démons, πάντα ψυχῶν εἶναι καὶ δαιμόνων πλήρη. (\*\*) *Aristote* attribué le même Dogme à *Tales*. C'est en effet la doctrine la plus ancienne, & la plus exactement conforme à la Philosophie Mosaïque. Car l'Historien sacré dit expressément, qu'au commencement de toutes choses, Dieu a créé non seulement les Plantes & les Arbres, mais encore les Semences de toutes les Plantes & de tous les Arbres, non seulement les animaux, mais la vertu prolifique elle même, si j'ose ainsi parler, vertu qui n'auroit pu avoir lieu, si les principes de tous les végétaux, et de tous les Animaux n'avoient existé tout à la fois.

XII. CETTE IDÉE est assurément celle de toutes, qui approche le plus de la vérité, si tant est que ce ne soit pas la vérité même; aussi a-t-elle été soutenuë par les plus habiles Physiciens, comme le *P. Fabri*, *Perrault*, *Sturm* & plusieurs autres. En effet, & comme nous l'avons déjà remarqué au commencement de cette Dissertation, le hazard, une rencontre fortuite de particules ne sauroient jamais produire le Corps d'aucun animal, ou faire qu'un animal produise son semblable, à moins qu'il n'y ait déjà l'esquisse &

(\*) L. VIII. 32.

(\*\*) L. IX. 7.



les premiers traits, qui soient susceptibles d'accroissement. Rapportons donc toute la gloire de cet Ouvrage au Créateur, qui a couvert toute la surface de la Terre, qui a même rempli l'eau & l'air de semences, & d'une infinité d'Animalcules, que leur petitesse soustrait à l'empire de nos sens; & ces semences existant une fois, tout ce qui peut arriver, c'est qu'elles se dévelopent, s'accroissent, & deviennent des masses sensibles. Ce sont les animalcules que les Philosophes appellent tantot ψυχαι, tantot Démons, quelquefois ζῶα, comme on le voit dans *Hippocrate*, C. v. 21. C'est aussi ce que *Platon* semble avoir voulu dire à la fin du *Timée*, lorsqu'il s'exprime ainsi; „ On sème dans *l'uterus*, comme dans un champ, des ani-  
„ maux, qui à cause de leur petitesse, échappent à la vue, & qui ne  
„ paroissent pas encore formés, mais ils reçoivent au dedans la  
„ nourriture & l'accroissement, ils se dévelopent, & deviennent plus  
„ grands, tant qu'enfin ils se produisent au dehors.

XIII. PARMI CETTE foule incroyable de semences, se trouvent donc aussi les Ames humaines, repandues par tout, errantes sur la surface de la Terre dans les campagnes, dans les mers & dans toutes les eaux, mêlées même dans les herbes & dans les arbres, & ayant déjà tous leurs membres grands & petits, propres à se développer, & s'accroître dans la suite. *Hippocrate* dit expressément tout  
„ cela C. VII. 5. „ L'animalcule se glisse, ayant déjà les parties des  
„ parties principales, & le tempérament du feu & de l'eau. Et au  
„ §. 18. „ L'Amé, ou animalcule de chacun, pourvuë de tous ses  
„ membres tant grands que petits, erre dans l'Ades, (c'est à dire,  
„ est invisible,) & elle n'a pas besoin de recevoir de nouvelles par-  
„ ties essentielles, ni d'en perdre. “ Il s'exprime encore avec beau-  
„ coup plus de clarté. C. VIII. §. 12. “ Il est nécessaire, dit-il, qu'à  
„ leur entrée les Animalcules ayent déjà tous leurs membres. Car

„ toute

„ toute partie dont l'ébauche n'a pas été faite dès le commence-  
 „ ment par la nature , ne sauroit croître tout à neuf; soit qu'il sur-  
 „ vienne beaucoup de nourriture, ou peu, le fonds même destiné  
 „ à s'accroître par la nourriture n'y étant pas. „ O Génie vraiment  
 Divin de l'incomparable Vieillard, qui par la seule force de sa  
 Raison, a découvert ce que les meilleurs yeux secondés des plus  
 excellens Microscopes ne peuvent encore bien appercevoir. Car  
 sans nous arreter à ceux, qui se vantent faussement d'avoir vu dans les  
 animalcules de la semence humaine l'homme tout entier en petit, il  
 est constant que *Leuwenboeck*, & ceux qui ont repeté son Experi-  
 ences après lui, n'ont jamais apperçu que de petits vers avec une  
 tête & une queue. Mais comme tous les Amateurs de la verité  
 tiennent pour incontestable, que rien ne se fait de rien, une tête  
 ne sauroit se manifester, que là où a été l'ébauche de cette tête, un  
 cerveau, des yeux ne peuvent croître, que dans les endroits, où la  
 nature en avoit formé les principes. Par conséquent la Raison nous  
 oblige à croire, que tout cela est déjà renfermé dans le petit ver  
 spermatique.

XIV. CES AMES ou Animalcules s'insinuent dans tous les  
 animaux, & entrent par conséquent dans les hommes mêmes, sans  
 qu'ils le sentent, soit avec l'air qu'ils respirent, soit dans les alimens  
 & dans les liqueurs, ou de toute autre maniere possible. Recourons  
 encore à *Hippocrate*, qui nous enseigne ces verités *Chap. VIII. 5.*  
 „ Cette ame, ou si vous voulez, cet Animalcule se glisse dans la  
 „ Creature humaine (qui doit devenir Pere ou Mere) avec l'air  
 „ qu'elle respire, peut-etre aussi par le moyen des alimens tant soli-  
 „ des que liquides, ou de quelque autre maniere cachée; & cet ani-  
 „ malcule a déjà toutes les parties des parties principales. Voici  
 „ quelque chose de bien plus formel C. XVIII. 1. “ L'Ame de  
 „ l'hom-



„ l'homme ayant, comme je l'ai déjà dit ci dessus, un tempérament  
„ de feu & d'eau, & toutes les parties de l'homme, se glisse dans  
„ tout animal qui respire, & par conséquent dans chaque homme,  
„ tant jeune que vieux; mais elle ne croit pas dans tous pareille-  
„ ment. „ Ce premier accroissement ou développement de l'Animal-  
„ cule peut être appelé sa première sortie de l'*Ades*.

XV. DONNONS ENCORE notre attention au Père de la Me-  
decine pour apprendre comment ces animalcules croissent. Il nous  
l'apprend Ch. XVIII. 4. “ L'Animalcule une fois entré dans l'hom-  
„ me, ne croit pas également dans tous. Car dans ceux qui sont  
„ trop jeunes, la circulation des humeurs se fait avec trop de rapi-  
„ dité, pour que ces petits animaux puissent s'arranger un nid dans  
„ leur nouvelle demeure, de sorte qu'ils s'envolent, s'extenuent, où  
„ sont employés à l'accroissement du corps. Et dans les vieillards  
„ ils sont détruits par la lenteur du mouvement, & par la froideur  
„ du Corps. Il n'y a donc que les Corps qui ont atteint la maturité,  
„ & qui sont dans l'âge propre à la génération, qui puissent nourrir &  
„ faire croître ces Animalcules.

XVI. COMME IL s'ensuit de cette doctrine que non seule-  
ment les Animalcules humains entrent dans l'homme, mais encore  
ceux de toutes les autres especes, on pourroit demander, d'où vient  
que les semences des Plantes & des autres Animaux ne croissent &  
ne s'augmentent pas dans l'homme. *Hippocrate* a prévu cette diffi-  
culté, & l'a heureusement écartée de son chemin, en remarquant  
que chaque Animalcule a sa place marquée, qui est la seule où il  
puisse croître. „ Tout dépend, *dit-il* Ch. VII. 21. du lieu dans le-  
„ quel une telle Ame est entrée, & où elle reçoit ce qui lui est ap-  
„ porté. Celles qui ne sont pas de la même espece que le Corps  
„ où elles se trouvent, ne sauroient durer dans des lieux qui ne  
„ leur



„ leur conviennent pas ; elles errent, sans être aperçues, ni frapper.  
„ aucun des sens, à cause de leur petitesse ; & ce n'est que lorsqu'elles  
„ viennent à se mêler avec les Corps qui leur sont semblables,  
„ qu'elles se font connoître, & parviennent à la lumière. „ Ainsi  
le semblable s'arrête & s'attache à son semblable ; au lieu que le  
dissemblable répugne, combat & s'éloigne. C'est pour cela que l'Âme  
de l'homme croît dans l'homme, et non dans aucun autre animal ; & il en est de même des Animalcules des autres grands Animaux. Mais tout ce qui souffre une autre conjonction, toutes les Âmes qui tombent dans un lieu étranger, ne pouvant s'y attacher, s'en séparent par force & nécessairement. Et je crois que tout Lecteur équitable sera satisfait de cette raison. Car elle explique, pourquoi d'un Poirier ne naissent pas des pommes, ou d'une Aigle des Colombes. Le suc du Poirier ne peut donner aucune nourriture à une semence de pomme, ni le sang d'une Aigle à l'animalcule d'une Colombe. C'est ainsi que les hommes ne sauroient se nourrir d'herbe & de foin ; et pareille chose a lieu à l'égard de presque tous les Animaux. Les Fourmis ne pas sont propres à entrer en société avec les Abeilles, les Oiseaux avec les Poissons, ni les Agneaux avec les Lions ; et ce que nous observons dans les choses d'une grandeur sensible, pourquoi n'auroit-il pas lieu dans les plus petites ?

XVII. EN VOILA assez sur le premier développement, qui se fait dans le sang humain. Nous dirons un mot du second ; après quoi nous nous hâterons d'expédier ce qui peut encore servir à l'éclaircissement de ce sujet. Le second développement donc de l'Animalcule & le plus considérable se fait par la génération, lorsqu'il est déposé dans l'Uterus. Car c'est là le lieu propre de l'Animal-

cule, où il peut parvenir à l'état d'une masse sensible. *Hippocrate* a traité cette matière dans les Chap. XVIII. & XIX. " Tout animalcule, dit-il, qui entre ailleurs que dans l'Uterus, ne croît point, & tout Animalcule au contraire croît dans l'Uterus, s'il y trouve la place & les Alimens convenables. On y discerne tous les Membres à la fois, & ils s'accroissent de manière que l'un ne se développe point plus vite, ou plus lentement que l'autre; mais ceux qui sont naturellement les plus grands, deviennent visibles les premiers, quoiqu'ils n'existent pas un instant avant les moindres. Tous les Membres ne s'achevent et ne se perfectionnent pourtant pas dans un tems égal dans l'Uterus, mais cela arrive aux uns plutôt, aux autres plus tard. C'est donc ainsi qu'arrive le second développement de l'Animal, par lequel il sort de l'Amnios pour parvenir à une grandeur visible, et il reçoit alors le nom de Foetus ou d'Embryon. Ce qui arrive ensuite est trop connu des Anatomistes et des Médecins, pour que nous ayons besoin de l'expliquer ici.

XVIII. TOUTES LES semences des Plantes & des Animaux étant différentes entr'elles dès leur origine, cela nous apprend pourquoi il ne se manifeste aucune nouvelle espèce ou Classe, ni même aucun individu nouveau, quel qu'il soit. *Hippocrate* s'explique là dessus au Ch. V. en ces termes. " Tout étant composé de feu et d'eau, & ces principes étant susceptibles de plusieurs formes diverses, il en résulte des semences et des Animaux, entre lesquels il n'y a aucune ressemblance ni pour l'espèce, ni pour les facultés. En effet l'eau & le feu ne demeurant jamais dans le même degré ou état, mais recevant des changemens continuels, ce qui en pro-

» vient



„ vient doit aussi être nécessairement dissemblable. Il ne périt à la  
„ vérité rien de ce qui existe, & il ne naît rien, qui n'ait été au-  
„ paravant, mais le mélange & la séparation des principes produisent  
„ sans cesse quelque changement. Les Animalcules ne deviennent  
„ pas plus grands, quand ils reçoivent des particules homogènes,  
„ ni plus petits, quand ces particules se détachent d'eux. „  
De là la diversité infinie qui régné entre les choses, & nous  
laissons à d'autres à examiner, si le principe des *Indiscernibles*,  
que le grand *Leibnitz* a mis dans un plus grand jour, n'est point  
renfermé ici.

XIX. PUISQUE RIEN absolument ne périt dans la nature, il  
est manifeste que la corruption & la mort ne produisent la destru-  
ction & la mort d'aucune Ame, d'aucun Animalcule; mais que les  
Ames sont seulement séparées par ce moyen de la masse du corps,  
& réservées à un autre sort. Les paroles suivantes d'*Hippocrate* sont  
claires à cet égard, Ch. V. 16. “ Les hommes ont coutume d'appel-  
„ ler naissant, ce qui après avoir été dans l'état & la classe des cho-  
„ ses que notre vue ne sauroit découvrir, (vû leur petitesse ou pour  
„ d'autres causes,) s'accroît au point de paroître à la lumière; & ils  
„ disent de même de ce qui souffre une diminution, qui le ramène  
„ de la lumière à l'invisibilité, qu'il périt; & le vulgaire ajoute qu'il  
„ vaut mieux s'en fier là dessus à nos yeux, qu'aux opinions et aux  
„ argumens des Philosophes. Mais je traiterai ce sujet d'une ma-  
„ nière raisonnée, et je n'avancerai rien que sur de bonnes preuves.  
„ Ce que l'on ne voit pas encore, & ce qui se produit au grand  
„ jour, ce sont également des Animaux, & il est impossible qu'un  
„ seul animal perisse, à moins que ce ne soit avec tous les autres,  
„ (c'est à dire, à moins que toute la nature ne soit anéantie,) car où



» la mort le conduiroit-elle? Pareillement ce qui n'est point, ne  
 » fauroit naitre, car d'où viendrait-il? Mais tout s'accroît & de-  
 » croît jusqu'au plus grand accroissement, ou décroissement, dont  
 » il soit susceptible. » Ces idées, qui s'accordent avec nôtre Phi-  
 losophie, nous montrent en même tems comment la production  
 de l'un est la destruction de l'autre. En effet le commencement  
 de l'état ou de la condition nouvelle de quelque Ame, est la fin d'un  
 état précédent, d'où elle passe à l'état actuel.

XX. L'ANIMALCULE, qui est porté dans un lieu convenable,  
 où il peut s'accroître & se développer, tel qu'est un Corps humain  
 pour un Animalcule de l'espece humaine, qui y trouve les moyens  
 de passer de l'Ades à la lumière dans l'état & la condition d'un  
 homme, un semblable Animalcule, dis-je, est censé remplir sa De-  
 stinée, *Μοῖραν*. C'est ce qui fait dire à Hippocrate Ch. VIII. 7.  
 » L'Ame s'insinuë dans l'homme, ayant un tempérament  
 » de feu & d'eau, & subissant la destinée, ou le sort d'un  
 » corps humain, *μῶραν σώματος ἀνθρώπου*, & Ch. IX. 11. Quelque  
 » sort imposé par la destinée que l'Ame remplisse &c. Cette destinée  
 dépend premièrement du lieu convenable, comme Mr. *Gesner* l'a  
 fort bien prouvé. Car comme les Insectes ne vivent que dans les  
 endroits, où leurs oeufs, lorsqu'ils les déposent, peuvent se nourrir  
 & se développer; de même *ψυχαι*, les Ames des hommes ne trou-  
 vent leur Destinée *μῶραν*, que dans le Corps humain, lequel, lors-  
 qu'elles y sont reçues, leur fournit un lieu commode. Et comme  
 les Animalcules ne sont pas en état de choisir ce lieu, il faut bien  
 qu'il y ait une *Providence suprême*, qui ait destiné à chacun son lieu  
 & son tems, pour arriver des ténèbres à la lumière. Cette *μῶρα*  
 ne diffère point de l'*ἐμαρμένη*, ou de la Destinée d'*Heraclite*, comme  
 cela





cela est manifeste par ce que dit *Diogène Laërce* L. XI. 7. Ayant donc vu ci-dessus, qu'aucune Ame ne périt, ni par la mort, ni par la dissolution & la corruption d'un plus grand Corps, il est démontré que toutes les Ames des Creatures à venir sont dans l'Adès, où elles éprouvent des révolutions innombrables, jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur Destinée, *εἰμαρμένην*. Ne seroit-ce point là la Clef de la Metempsychose Pythagoricienne?

XX. IL NOUS reste quelques Remarques à faire sur l'Ame raisonnable, pour voir ce que le Systeme d'*Hippocrate* établit à son sujet. On trouve ces paroles à la fin du Chap. XI. " Il y a „ dans l'homme un feu très chaud & très véhément, qui sans être „ visible ni palpable, fait tout, & dirige tout d'une manière confor- „ me à la nature. Dans ce feu reside l'Ame, l'esprit, le sentiment, „ le principe de l'accroissement, de la diminution, du mouvement „ & de tout changement, la cause du sommeil & de la veille. Il „ gouverne tout en tout tems, & se meut sans cesse. „ Une infinité de passages des seuls *Écrits* de *Cicéron* pourroient être allegués pour montrer que la plupart des Anciens ont attribué aux Ames une Nature ignée, si cela n'étoit suffisamment connu. Mais par ce feu ils n'entendoient point un feu grossier & terrestre; c'étoit, comme nous l'avons remarqué plus haut, un feu etherée & celeste. Ce feu c'est la force des Ames par laquelle elles produisent tous les effets de la pensée, du sentiment, de l'appetit et de l'aversion. Les anciens Philosophes ont donné à cette force le simple nom de mouvement, parce que toute sensation, tout appetit, toute pensée est liée à quelque mouvement du Corps, & parce que le mouvement produit dans le Corps le même effet que la pensée dans l'Ame, c'est à dire, un changement. Ainsi le sentiment d'*Hippocrate* ne peut pas



passer pour un vrai Materialisme , qui fasse de l'Ame une masse corporelle.

XVII. AVANT QUE de finir notre Dissertation, montrons encore en peu de mots l'utilité du Systeme d'*Hippocrate* par rapport à une Question très difficile, qui vient de s'élever en Physique. Mrs. de *Reaumur* & *Tremblay*, deux des Savans de ce siecle les plus versés dans l'Histoire Naturelle, ont tiré par leur industrie du fond de l'Ades un nouveau genre d'Insectes, ils l'ont fait passer des ténèbres à la lumiere & à la connoissance de tous les hommes. Je parle des *Polypes*, Animalcules très petits, qu'on trouve dans l'Eau douce; car pour l'espece des énormes *Polypes* de Mer, elle a été assez connue des Anciens. Entre autres merveilles que ces habiles Physiciens ont découvertes à force d'Experiences dans les *Polypes* d'eau douce, la plus étonnante, c'est qu'ils se propagent à la façon des arbres & des Plantes, en sorte que comme les rameaux naissent du tronc, de jeunes *Polypes* sortent et s'accroissent, en tenant à de plus grands qui leur servent de Perés et de Méres. De plus lors qu'on coupe ces Insectes en diverses parties, et en divers sens, chaque partie se reintégre d'elle même, & produit un nouveau *Polype* tout entier. Quelle est la difficulté qui se présente dans cette Observation merveilleuse, & presque incroyable? C'est d'expliquer, en suivant l'hypothese ordinaire, comment, chaque *Polype* ayant son Ame propre, il peut naître d'un *Polype* coupé et divisé en vint parties autant de *Polypes* entiers. L'Ame se diviserait-elle par hazard en autant de parties? Alors il faut renoncer au Dogme de sa simplicité. Mais nous pourrons nous en tirer à meilleur marché. Suivons seulement pour cet effet la route qu'*Hippocrate* nous a frayée. Et d'abord donnons une idée abregée de la propagation des Arbres  
et des



et des Plantes, ce qui répandra un grand jour sur notre solution. Nous avons déjà montré ci-dessus, que les rudimens des semences de chaque espece sont repandus sur toute la surface de la Terre. Ils se trouvent surtout en abondance dans la pluye, dans les eaux, dans les fleuves, dans les campagnes et dans les Terres fertiles. Or comme les petites fibrilles des racines sucent l'humeur de la terre avec une extreme avidité, elles attirent ces semences imperceptibles. Toute la substance de l'Arbre consiste en trachées ou petits tuyaux, et en vesicules ou utricules. Le suc élevé en haut par le moyen des petits tuyaux est déposé dans les utricules, il s'y prepare, y est digéré, et devient propre à la nourriture & à l'accroissement des plantes. Chaque utricule est comme un uterus, où cette ébauche de semence reçoit son premier changement, et se développe pour la première fois, en attendant qu'elle trouve l'occasion favorable de se manifester, & de croître en forme de tubercule, & c'est l'origine du bouton. Voila précisément ce qui arrive à la naissance des Polypes. Le Polype embrasse un vermisséau avec ses serres, ou ses especes de bras, il le tient fortement entrelacé par un lien inexplicable, & le porte à sa bouche. L'ayant avalé, il le suce tellement qu'il n'en reste qu'une mince pellicule, qu'il rejette et vomit. Le suc, dirai-je, ou le sang du vermisséau entre dans le petit Corps du Polype qui est presque tout composé de vesicules ou utricules. Or ce sang suivant notre Hypothese étant tout rempli de semences de Polype, lorsqu'elles sont portées dans les utricules, comme dans autant de matrices, où elles trouvent un lieu commode, elles commencent à se développer, & travaillent à passer de leur séjour étroit dans un autre, où elles soient plus au large, ce qu'elles ne peuvent faire qu'en sortant du Corps de la Mere, & en se produisant hors de ses flancs, comme les boutons se montrent dans les Plantes. Quoique vous coupiez donc

donc le Polype en plusieurs particules, chacune d'elle a pourtant plusieurs utricules pleins de suc nourricier & de semences de Polype. Celle de toutes qui se paracheve la premiere, l'emporte sur toutes les autres, & se fait de la portion du Polype qu'elle occupe pour en faire son habitation, & pour y former tout son petit Corps, comme une branche d'arbre plantée en terre y devient un arbre entier & parfait. Mais en voila assez pour revendiquer à Hippocrate les Animalcules, de la découverte desquels nous avons fait tant d'honneur à notre Siecle.

